

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE DUC DE KANDOS

TROISIÈME PARTIE — LE FRATRICIDE

XVIII — LE MARIAGE

—Écoute, Annette, fit M<sup>lle</sup> de Léon, lorsqu'elle se trouva seule avec la fille de Paul de Kandos, après la scène que nous venons de rapporter, bien que tu sois encore une enfant par l'âge, je te crois assez de cœur et de raison pour entendre et comprendre ce que j'ai à te dire. En tout cas, je t'aime trop pour agir sans ton consentement. C'est toi qui va décider de ma vie.

Annette ouvrit ses grands yeux, et regarda fixement M<sup>lle</sup> de Léon, avec plus de curiosité que de surprise.

—Annette, poursuivit Jeanne d'une voix rapide et comme entraînée par une sorte de fièvre intérieure, as-tu jamais eu à te plaindre de moi ?

—Jamais, répliqua la fillette.

—Crois-tu que je t'aime sincèrement, profondément ?... Crois-tu que personne t'aime plus que moi, ton grand-père et ton père mis à part ?

—Je crois que tu m'aimes autant que m'aime grand-papa lui-même, répondit-elle sans parler de son père ; mais pourquoi ces questions ?...

—Desires-tu que je vive auprès de toi, toujours ?... Ou du moins, cela te ferait-il plaisir ?

—Oui, fit la jeune fille sans cesser de la regarder en face.

Elle répondait nettement.

Elle n'hésitait pas ; mais elle manquait de flamme, parais-

sait préoccupée de quelque arrière pensée, et se tenait évidemment sur ses gardes, en attendant le mot du problème, c'est-à-dire de savoir où tendaient ces questions, à moins qu'elle ne le prévît déjà.

—Ma chérie, reprit Jeanne, de plus en plus émue et même

intimidée par ce regard de femme dans ces yeux admirables de fillette, je te le répète, c'est toi qui va prononcer sur mon avenir. Je n'ai rien voulu décider avant de connaître ton sentiment ; je ne déciderai rien sans ton autorisation.

Elle reprit haleine.

—Toi seule as le droit de dire si tu m'acceptes...

—Pour belle-mère ! interrompit Annette avec un sourire, qui parut un peu menaçant à M<sup>lle</sup> de Léon.

—Qui t'a dit ?... s'écria-t-elle, effrayée de cette perspicacité.

—Est-ce que je me trompe ?

—Non, Annette. Mais comment le sais-tu ?

—Oh ! j'y ai pensé dès que je vous ai vus ensemble !

—Est-ce possible ?... D'où t'est venue cette idée ?

—Je ne sais. Dès le premier jour, j'ai senti, deviné, ce qui allait arriver !

—Personne n'y pen-

sait, moi, moins que personne, et je ne le voulais pas, je te le jure, Annette... C'est aux prières de ton grand-père que je cède... et à celles... de ton père.

—Oui, il y a déjà un an qu'elle est morte ! fit Annette avec amertume.

Il y eut un court silence.



... saisissant la fiole aux trois quarts pleine, contenant la potion, il en introduisit le goulot entre les lèvres entr'ouvertes du mourant, et la vida.